

nécessaire au gouvernement pour la construction du chemin de fer du Pacifique, sans augmenter les taxes du pays. Je pense que mon honorable ami verrait ce résultat avec tout autant de satisfaction que moi, la Chambre et le pays. Je ne suppose pas que nous devions discuter cette question plus longuement, mais j'insisterai de nouveau, comme je l'ai fait auparavant, pour montrer que les honorables députés sont injustes pour le pays, ne remplissent pas leurs devoirs vis-à-vis de leurs commettants, en profitant ainsi de toute occasion pour établir une comparaison défavorable entre les terres du Canada et celles des Etats-Unis. Je pense que ce n'est ni juste ni loyal. Les Etats-Unis doivent la grandeur de leur pays à leur politique ; c'est elle qui a attiré chez eux la plus grande émigration qui se soit portée sur aucun pays.

Je désire, à ce sujet, faire une citation d'un auteur qui connaissait à fond la nature humaine et qui occupe une des places les plus élevées dans la littérature anglaise. Sir Charles Dickens, dans un de ses romans américains, fait parler un de ses héros, Elijah Pogram, je crois : "Monsieur, il nous faut de la réclame à tout prix ; nous demandons cela et nous devons l'avoir, et si l'on ne nous fait pas de réclame, il y aura du grabuge."

C'est là sans doute une exagération du caractère national, mais comme l'a fait remarquer M. White, c'est là un des points qui ont contribué à la grandeur des Etats-Unis, et qui ont dirigé vers ces territoires l'immigration la plus considérable qui se soit vue encore.

Chaque fois qu'il est question des Etats-Unis, on parle de leur énergie et de leur persévérance, et les Américains eux-mêmes parlent d'eux avec éloge et non avec défaveur. Il est du devoir des Canadiens animés de patriotisme, de les imiter sous ce rapport, au lieu de médire continuellement sur leur pays.

M. MACKENZIE : Il faut observer que jamais les honorables députés de la droite ne veulent condescendre à parler d'une question sur ses mérites, mais se contentent invariablement de nous faire la leçon et de nous indiquer nos devoirs. L'honorable préopinant est un bien jeune député, pas très jeune en années, mais jeune en expérience politique et parlementaire, et cependant il croit pouvoir parler aux honorables députés et

leur faire la leçon avec un ton d'impertinence politique intolérable. Il pense que tout ce qu'il a à faire, lorsqu'il se lève, est d'abandonner l'argumentation pour se servir du langage le plus outrageant vis-à-vis de l'opposition.

M. BOULTBEE : Je ne crois pas m'être servi de pareil langage. Je défie l'honorable député de citer une seule des paroles que j'ai prononcées qui soit outrageante. Je n'ai employé que le langage parlementaire.

M. MACKENZIE : Je n'ai pas parlé d'un langage qui ne fût pas parlementaire.

M. BOULTBEE : Ni outrageant.

M. MACKENZIE : Pourquoi l'honorable député ne dit-il pas catégoriquement qu'il n'y a aucun patriotisme de ce côté-ci de la Chambre ? Je ne trouve rien de plus blessant que le langage dont il s'est servi ; du reste, l'honorable premier a parlé de la même façon.

SIR SAMUEL L. TILLEY : Je le nie de la façon la plus catégorique.

M. MACKENZIE : On dit que nous sommes heureux de jeter du discrédit sur le pays. Si cela est vrai, s'il est vrai que toute tache nous réjouit, nous avons devant nous, chaque soir, une immense tache, nous avons devant nous ceux qui ont souillé, de toutes les manières possibles, chaque page de notre histoire ; si nous voulions mettre au jour toutes les taches que nous pourrions exposer, nous n'aurions que cela à faire. J'en appelle à l'honorable député qui vient de parler avec une telle violence ; je voudrais savoir de lui si l'honorable député de Norfolk-Nord s'est écarté de la question et s'il a été dit, de ce côté-ci de la Chambre, quelque chose qui ne soit pas à sa place.

M. BOULTBEE : Je ne me rappelle pas avoir fait la moindre remarque se rapportant au député de Norfolk-Nord (M. Charlton). Je crois qu'il s'est borné à la question et qu'il a fait un fort bon discours.

M. MACKENZIE : Alors, mon honorable collègue de Norfolk-Nord est patriotique ; l'attitude qu'il a prise est patriotique. Quels sont les députés, de ce côté-ci de la Chambre, que n'anime pas le patriotisme ? Serait-ce, par hasard, l'honorable représentant de Perth-Sud (M. Trow) qui manquerait de patriotisme ?

M. BOULTBEE : Si vous désirez une réponse, je puis vous la donner.